

La gauche québécoise dans le monde depuis les rébellions jusqu'à Québec solidaire : esquisse d'une interprétation

André C. Drainville

Volume 14, Number 1, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005992ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005992ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)

1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Drainville, A. C. (2011). La gauche québécoise dans le monde depuis les rébellions jusqu'à Québec solidaire : esquisse d'une interprétation. *Globe*, 14(1), 175–195. <https://doi.org/10.7202/1005992ar>

Du point de vue de quelqu'un qui ne fait pas métier de son étude, il apparaît absolument étonnant qu'il n'existe pas d'histoire intégrale ou synthétique de la gauche au Québec.

Plusieurs ouvrages généraux font certes figurer mouvements sociaux, factions et figures politiques, et maintes monographies présentent quelques épisodes ou personnages particuliers qu'elles assimilent à une gauche présumée ou évoquée, mais aucun essai d'interprétation n'a l'ambition de saisir l'histoire de la gauche au Québec dans sa durée et sa totalité, cohérente au-delà de ses fragments (social, syndical, catholique, indépendantiste, marxistes, maoïste, trotskyste, parlementaire, communiste, mutualiste, anticolonial, libertaire, etc.).

En l'absence d'une représentation conceptuelle clairement circonscrite et relativement cohérente dans le temps de ce qu'est la gauche au Québec, les êtres humains qui y vivent – et donc y luttent d'une manière ou d'une autre pour le vivant contre sa réduction – ne peuvent se situer dans leur propre histoire que comme des intrus. Compagnons de semblables intrus ayant fait comme eux irruption dans un récit mené par d'autres, ils existent pareillement à des créatures spasmodiques, démunies de moralité ou de sens commun propre, réagissant machinalement aux stimuli du moment³.

Toute brève et modeste qu'elle soit, l'histoire de Québec Solidaire – explicitement à gauche et explicitement inscrit dans la mouvance altermondialiste – permet de soulever une hypothèse qui expliquerait cette réduction de la gauche québécoise à une collection de fragments épiphénoménaux : embourbée dans des explications qui s'arrêtent aux particularismes de la société québécoise, continûment prise au piège de la défense toujours contingente de la spécificité québécoise, l'histoire de la gauche au Québec ne prend pas acte de sa propre universalité. Elle ne se comprend pas comme l'expression située d'un instinct universel de survie (pour employer une expression de Franz Fanon, auquel nous reviendrons).

Situant la gauche au Québec dans le contexte plus général des luttes dans les lieux du monde contre la réduction des possibilités de la vie vécue, il ne s'agit pas ici seulement de rappeler la contemporanéité de Papineau et d'O'Connell, de retracer le lien entre le FLQ québécois et le

✦ ✦ ✦

3. Le terme *spasmodique* renvoie évidemment à Edward Palmer Thompson : « According to this [spasmodic view of popular history] the common people [only] intrude occasionally and spasmodically upon the historical canvass, in periods of sudden social disturbance. These intrusions are compulsive, rather than self conscious or self-activating : they are simple responses to economic stimuli » (Edward Palmer Thompson, « The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century », *Past et Present*, 1971, vol. 50, n° 1, p. 76-136).

FLN algérien, d'inscrire les événements situés au Québec dans quelque registre global de mouvements sociaux globaux ou de replacer les mots dits ici dans quelque ordre discursif global. L'ambition est plutôt de voir que la relation au monde – dans toute son historicité et sa matérialité, là où elle est explicitement politique et dans ce qu'elle a de plus quotidien – est fondamentalement constituante de la gauche québécoise.

DANS LA RÉSISTANCE À LA *PAX BRITANNICA*

Entre le début de ce que les historiens anglais ont appelé les *late slave rebellions* dans les Amériques (1816-1831) et le printemps des peuples en Europe (1848), il y a dans l'économie mondiale une simultanéité indéniable de mouvements de résistance à la mise en ordre coloniale/libérale du monde. Pour qualifier cette période, nous pourrions emprunter à la sociologie des mouvements sociaux l'idée d'un « cycle de contestation⁴ » ou aux écrits du système-monde l'image d'une « vague de mouvements anti-systémiques⁵ », mais ces référents, confinés au politique, nous situeraient trop au-dessus de ce que James Scott appelait la « petite tradition de la résistance quotidienne⁶ » et plutôt dans le « qui » que le « quoi » de la gauche⁷. Pour bien prendre acte de tout ce qui peut être engagé dans la relation à l'économie mondiale, pensons plutôt à une conjoncture pendant laquelle la gouverne coloniale naissante et la nouvelle division internationale du travail, qui s'installe à la fin des guerres napoléoniennes, mettent partout en danger la plénitude de la vie située et où – dialectiquement – le sens de contexte commun que ces nouveaux ordres établissent amplifie la résonance des résistances les plus situées et leur fait rouler des mécaniques politiques. Au terme de l'ordre mondial mercantile, au milieu d'une grande dépression globale, à un moment où ce que Polanyi a appelé la *haute finance* tente de faire un monde à son image, un frisson – un *stimmung* – traverse l'économie mondiale et rien, ni la mise en ordre ni son contraire, n'est vraiment local⁸. Dans cette conjoncture, tout prend une allure plus politique.

✦ ✦ ✦

4. Donatella della PORTA et Sidney TARROW, *Transnational Protest and Global Activism*, Lanham MD, Rowman and Littlefield, 2005.

5. Giovanni ARRIGHI, Terence K. HOPKINS et Immanuel WALLERSTEIN, « Dilemmas of Antisystemic Movements », *Social Research*, vol. 53, n° 1, 1986, p. 185-206; Peter J. TAYLOR, « Modernities and Movements: Antisystemic Reaction to World Hegemony », *Review: Fernand Braudel Center*, vol. 20, n° 1, été 1997, p. 1-17.

6. Jim SCOTT, « Everyday Forms of Peasant Resistance », *Journal of Peasant Studies*, vol. 13, n° 2, 1986, p. 5-35.

7. John HOLLOWAY, *Change the World Without Taking Power: The meaning of revolution today*, London, Pluto, 2002.

8. Dans la *Théorie du Bloom* (Paris, La fabrique, 2000), Tiqqun désigne par le terme *stimmung* une tonalité fondamentale de l'être-en-dehors en accord à l'esprit du moment, mieux incarnée par un sujet parfaitement

Les révoltes d'esclaves à la Barbade (1816), à Bahia (1823), en Caroline (1823) ou en Jamaïque (1831), la révolte des Canuts à Lyon (1831-1834), les Swing Riots (1830-1831) et la seconde révolution française (1848) sont parmi les marqueurs les plus connus de ce moment. Ils montrent bien la forme politique que prend la résistance quotidienne à la mise en ordre mondiale dans un moment de frisson. Dessous, plus sporadiques ou diffus, débordant du frisson, se trouvent les événements de la petite tradition : les grèves et les barricades, les épisodes évanescents de mobilisation collective, encore moins programmés. Plus dessous encore, plus englué dans le quotidien, aussi vital que fugace, est l'univers insondable des gestes non répertoriés, à peine inscrits dans la subjectivité consciente de leurs commettants (les *acts of darkness*, comme les appelait E.P. Thompson) : les esclaves qui feignent la stupidité, crachent aux pieds du maître ou tuent son chien, les barricades d'un jour, le sabotage ordinaire, les charivaris.

Chaque épisode, du plus explicitement articulé au plus quotidien, appartient bien évidemment à lui-même. Son dénouement dépend de modalités et de contingences toutes spécifiques aux lieux que l'ordre global traverse. Où et à quoi, spécifiquement, la division internationale du travail tente-t-elle de « fixer » les rapports sociaux ? De quelle autorité se réclame-t-elle ? Quel est le sens positionnel des forces sociales en ce lieu ? Quelles ressources peuvent-elles mobiliser ? Tout cela ne peut être théorisé au-dessus de la localité ; tout cela demanderait non pas une *théorie* du pouvoir et du contre-pouvoir global, mais une *analytique* de relations situées au moment même où celles-ci sont traversées par les tentatives de mise en ordre globale.

La cohérence globale du rapport à la totalité de l'économie mondiale n'en est pas pour autant une création *ex nihilo* de sociologues en manque de repères qui, ne sachant vraiment renoncer à la tentation théorique, rapporteraient au passé une idée née dans le présent du tout globalisé. Aussi située qu'elle puisse être, aussi diffuse et figée dans l'immobilisme positionnel, la résistance est faite de gestes chargés subjectivement d'un sens partagé du contexte global⁹. Dans le frisson, cette charge en vient à être articulée politiquement et devient ainsi plus lisible ; hors du frisson, elle ne se dit ni ne se reconnaît.



absent : Léopold Bloom de James Joyce. Le terme *haute finance* fait référence à *La grande transformation* de Karl Polanyi, qui en fait la force agissante de la « paix de cent ans » régnant en Europe entre la fin des guerres napoléoniennes et la Première Guerre mondiale (Karl POLANYI, *The Great Transformation*, Boston, Beacon Press, 1957).

9. André C. DRAINVILLE, « Beyond Altermondialisme: Anti-capitalist dialectic of presence ». *Review of International Political Economy*, vol. 12, n° 5, 2005, p. 894-908.

Au Bas-Canada, colonie de peuplement blanche proche de l'Angleterre – occupant ainsi une position mitoyenne entre la métropole elle-même et la colonie de *natives* à protéger d'eux-mêmes¹⁰ –, la gouverne coloniale qui prend forme après la fin du mercantilisme (Jean-Marie Fecteau parle d'un « réalignement majeur des données constitutives de la régulation sociale coloniale ») veut fixer les rapports sociaux au territoire de la formation sociale nationale, pour y être régie par le libéralisme bourgeois, de manière aussi inclusive que nécessaire et aussi durable que possible¹¹. En Angleterre, le *jingoisism* célèbre l'enfermement national et l'État libéral veut savoir combien il y a d'aliénés, de syphilitiques et d'écoliers dans le pays¹²; en Inde, en Malaisie ou dans les Caraïbes, il constitue la population coloniale de manière catégorique¹³; en Australie, au Haut et au Bas-Canada, il navigue entre le biopouvoir métropolitain et le *bloody* biopouvoir colonial, inclusif et autoritaire.

C'est en rapport à l'ensemble relativement cohérent des mesures définissant la nouvelle gouverne coloniale que nous situerons, par exemple, les débats au début du siècle entourant la question de la représentation politique coloniale, le projet d'union de 1822 – qui vise l'assimilation en un tout autogéré de la majorité française et catholique –, la requête de Lord Bathurst à Papineau en 1823 (« Je ne vous demande [...] que 25 ans de patiente résignation ») et, bien sûr, la commission Gosford (1835): « et, très évidemment, la Commission royale d'enquête sur tous les griefs affectant les sujets de sa majesté dans le Bas-Canada¹⁴ ». C'est dans le même rapport que nous situerons la suspension du *due process* britannique par l'imposition de la loi martiale après les rébellions de 1837-1838, l'acte d'union de 1840 et, plus tard, le *transformismo* conservateur de l'alliance McDonald-Cartier¹⁵. Ces



10. Vijay PRASHAD, *The Darker Nations: A people's history of the Third World*, New York, The New press, 2007.

11. À ce sujet, voir Jean-Marie FECTEAU, *Un nouvel ordre des choses: La pauvreté, le crime, l'État au Québec, de la fin du XVIII^e siècle à 1840*, Montréal, VLB éditeur, 1989.

12. Ian HACKING, « Biopower and avalanche of printed numbers », *Humanities in Society*, vol. 5, 1983, p. 279-295)

13. Bernard S. COHN, *Colonialism and Its Forms of Knowledge. The British in India*, Princeton, Princeton University Press, 1996; U. KALPAGAM, « The Colonial State and Statistical Knowledge », *History of the Human Sciences*, vol. 13, n° 2, 2000, p. 37-55; David SCOTT, « Colonial Governmentality », *Social Text*, n° 43, automne 1995, p. 191-220.

14. Bruce CURTIS, « Le redécoupage du Bas-Canada dans les années 1830: Un essai sur la "gouvernementalité" coloniale », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 58, n° 1, 2004, p. 27-66; Louis-Georges HARVEY, *Le printemps de l'Amérique française: américanité, anti-colonialisme et républicanisme dans le discours politique québécois 1805-1837*, Montréal, Boréal, 2005.

15. Ian MCKAY, « The Liberal Order Framework: A Prospectus for a Reconnaissance of Canadian History », *Canadian Historical Review*, vol. 81, n° 4, 2000, p. 617-645.

mesures, pour reprendre une formule d'Ian McKay, sont à comprendre dans le contexte de l'installation du *liberal rule* au Canada¹⁶.

Le mouvement de réforme parlementaire au Bas-Canada s'insère dans les replis de la gouverne coloniale et teste ses limites. En 1806 est fondé le journal *Le canadien*, à l'origine du parti politique du même nom, qui deviendra le Parti patriote en 1826 (utilisant un terme apparu dès 1820 dans la correspondance de Louis-Joseph Papineau, à un moment où celui-ci commence à se considérer comme un « assez mauvais sujet¹⁷ » de la couronne britannique). En 1834, 92 résolutions sont présentées à la Chambre d'assemblée, qui demandent notamment un gouvernement responsable, l'élection des membres du conseil exécutif et l'ouverture de la fonction publique aux Canadiens français. Si l'influence du républicanisme américain, du mouvement d'émancipation des catholiques irlandais et de l'anticolonialisme bolivarien dans l'articulation politique de ces idées laisse peu de doutes, et si donc la résistance anticoloniale au Bas-Canada prend sa forme la plus politique au moment où elle est traversée d'un frisson global, ce n'est pas là l'essentiel de ce qui situe le « printemps anticolonial » du Québec dans le mouvement plus général de résistance à la mise en ordre coloniale/libérale du monde. C'est plutôt l'actuation d'une lutte positionnelle engagée de longue durée, qui se charge d'un sens plus diffus de ce que Louis-Joseph Papineau qualifiera de « l'unité des luttes de tous les colons¹⁸ ».

Avant le début du XIX^e siècle, la résistance ordinaire à l'occupation coloniale au Bas-Canada – faite de la grogne des miliciens, d'émeutes occasionnelles, de « fureurs paysannes, de rébellions à justice », du refus des paysans de se rendre corvéables, de l'indiscipline des ouailles à l'Église confinant à leur liturgie les curés collabos – n'avait été que rarement articulée de manière politique, et seulement dans un rapport d'extériorité, quand les idées de la révolution atlantique, portées par les lettrés et les partis politiques ou apportées par les agitateurs, généralisent ce qui est normalement englué dans le quotidien¹⁹ : « Il n'y a pas eu de révolution au Canada avant 1815²⁰ », dit succinctement Jean-Pierre Wallot.

✦ ✦ ✦

16. *Ibid.*, p. 617-645.

17. Yvan LAMONDE, *Signé Papineau : la correspondance d'un exilé*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2009, p. 17.

18. Louis-Joseph Papineau, cité de *L'Histoire de la résistance du Canada au gouvernement anglais*. (http://fr.wikisource.org/wiki/Histoire_de_la_r%C3%A9sistance_du_Canada_au_gouvernement_anglais (12 novembre 2010).

19. F. Murray GREENWOOD, *Legacies of Fear : Law and politics in Quebec in the era of the French revolution*, Toronto, Osgoode Society/University of Toronto Press, 1993 ; Jean-Pierre WALLOT, « La révolution française, le Canada et les droits de l'homme », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, vol. 28, 1990, p. 7-18 et « Révolution et réformisme dans le Bas-Canada », *Annales historiques de la Révolution Française*, vol. 28, p. 7-18.

Dans le frisson global qui accompagne la mise en place de l'ordre libéral/colonial, la résistance au Bas-Canada développe une réflexivité de circonstances qui lui fait se donner des formes politiques. Le mouvement populaire contre le gouverneur James Craig (1807-1810) et les émeutes de la conscription à Lachine en 1812 (Wallot 1964) sont peut-être les premiers signes de l'activation de cette réflexivité. Construirions-nous une histoire événementielle de ces moments saillants (Alan Greer parle de la réémergence du *mass politics* et C. Vance de la naissance de l'ouvriérisme) que nous inclurions nécessairement la grève des pilotes du Saint-Laurent (1832), la grève générale des charpentiers et menuisiers (1833-1834), l'émeute qui suivit l'élection de 1834, les « charivaris politiques » en opposition au couronnement de la reine Victoria (1837) ou contre les Anglois, les seigneurs collaborateurs et les traîtres ainsi, bien évidemment, que chacune des « assemblées anti-coercitives » de l'été 1837²¹.

Sous ces épisodes politiques, il y aurait les sociétés de correspondance patriotes – inspirées à la fois des institutions constitutives du prolétariat anglais et des *committees of safety* de la guerre d'indépendance américaine –, les cellules des frères chasseurs au Michigan, à New York, au Vermont, au New Hampshire et dans le Maine, ainsi qu'un univers d'événements ponctuels prenant place sur des terrains de lutte ouverts malgré lui par le développement de l'infrastructure coloniale du Bas-Canada : la grève des imprimeurs de Québec (1827) ; la grève des charpentiers de Montréal (1833-1834), dont les employeurs disent qu'elle présente une « menace à la paix générale et au salut public²² » ; celle des ouvriers creusant les canaux de Beauharnois et de Lachine (1843-1844), qui force l'intervention de l'armée. Plus dessous encore, plus éphémères et encore moins articulés, se trouvent la foule qui entonne « la *Marseillaise* canadienne » – plus radicalement plébéienne encore que la française –, le braillement de mouton d'Amable Lacerte au moment de la revue de la milice locale à Baie-du-Fèvre de juin 1837, les forfanteries et les désertions, les roches lancées, les clôtures renversées et les crinières rasées, qui empruntent à l'usage anglais sa manière de ridiculiser les

✦ ✦ ✦

20. Jean-Pierre WALLOT, « En guise de conclusion sur le Canada à l'époque de la Révolution atlantique », *Annales historiques de la Révolution Française*, vol. 45, 1973, p. 428.

21. Alan GREER, *The Patriots and the People: the rebellion of 1837 in rural lower Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1993 et « From Folklore to Revolution: Charivaris and the Lower Canadian Rebellion of 1837 » *Social History*, vol. 15, n° 1, 1990, p. 25-43 ; Catherine VANCE, « Early Trade Unionism in Quebec », *The Marxist Quarterly*, vol. 3, 1962, p. 26-42.

22. David-Thierry RUDEL, « La main-d'œuvre en milieu urbain au Bas-Canada : conditions et relations de travail », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 41, n° 3, 1988, p. 389-402.

*gentlemen*²³. Tout cela est chargé d'un sens de contexte global et est à inscrire dans la résistance à la mise en ordre coloniale du monde.

Les expéditions punitives menées au printemps de 1837 contre les villages de Saint-Benoît et de Saint-Eustache, l'emprisonnement en masse et l'exécution ou l'exil des chefs patriotes en colonie pénale inscriront la gouverne coloniale au Bas-Canada dans un régime d'exception. Avec ces mesures, la société francophone du Bas-Canada (« uninstruced, inactive, unprogressive », écrira Lord Durham) quittera le pourtour de la sociabilité coloniale pour devenir un territoire ennemi occupé par la force militaire, duquel l'autorité s'efforcera d'expurger tout sentiment de localisme autonome et toute universalité propre, où l'ordre capitaliste s'installera en s'imposant²⁴.

Dans les premières années du capitalisme industriel au Québec, le rapport des forces sociales à la totalité organisée de l'économie mondiale ne sera porté par aucun frisson. Au Bas-Canada, ce que Guy Rocher et Fernand Dumont appelleront « une conscience de soi unitaire²⁵ », produite par la gouverne coloniale et reproduite par les élites clérico-nationalistes, séparera la lutte pour l'existant de sa propre universalité. Inarticulé, le rapport à la totalité de l'économie mondiale soit s'inscrira dans le particulier de l'action syndicale – des Knights of Labor, du Socialist Labour Party, des Industrial Workers of the World ou des syndicats affiliés à l'American Federation of Labor –, soit sera animé de l'extérieur par l'exil – des communards français, des ouvriers irlandais, des juifs bundistes de l'empire tsariste, des minorités nationales recrutées par le Parti communiste du Canada ou, plus tard, des républicains espagnols²⁶. Pourtant tout aussi situées dans l'économie mondiale



23. À ce sujet, voir par exemple le site de *La commune*, blogue d'information politique de l'UCL/Montréal : <http://nefacmtl.blogspot.com/2009/09/la-marseillaise-canadienne.html>.

24. Allan GREER, *The Patriots...*, *op. cit.* « Le Rapport de Lord Durham sur les affaires de l'Amérique septentrionale britannique » est disponible en traduction française : <http://www.canadiana.org/view/32373/0001>.

25. Guy ROCHER et Fernand DUMONT, « Introduction à une sociologie du Canada-Français », *Recherches et débats du Centre catholique des intellectuels français*, n° 34, mars 1961, p. 13-38.

26. À ce sujet, voir par exemple : Irving ABELLA, « Portrait of a Jewish Professional Revolutionary: The Recollections of Joshua Gershman », *Labour/Le Travail*, vol. 2, 1977, p. 184-213 ; Robert BABCOCK, « Samuel Gompers et les travailleurs québécois, 1900-1914 », Fernand HARVEY, *Le mouvement ouvrier au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1980 ; John DICKINSON et Brian YOUNG, *A Short History of Quebec*, Montreal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2008 ; Geoffrey EWEN, « Quebec ; Class and Ethnicity », Craig HERON (dir.), *The Workers' Revolt in Canada, 1917-1925*, Toronto, University of Toronto Press, 1998 ; Fernand HARVEY, « Les Chevaliers du Travail, les États-Unis et la société québécoise, 1882-1902 », *Le mouvement ouvrier...*, *op.cit.* ; Andrée LÉVESQUE, « Le Québec et le monde communiste : Cowansville 1931 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 34, n° 2, 1980, p. 171-182 ; Louis-Marie TREMBLAY, « L'influence extragène en matière de direction syndicale au Canada », Fernand HARVEY, *Le mouvement ouvrier...*, *op.cit.* ; Leo ROBACK, « Quebec Workers in the Twentieth Century », W. J. C. CHERWINSKI and G. S KEALY, *Lectures in Canadian Labour and Working Class History*, St-John's, Committees on Canadian Labour History, 1985. Au sujet des communards, Mathieu Houle-Courcelles

que ne l'avaient été les grèves des années 1820-1830, celles des journaliers employés à l'agrandissement du canal Lachine en septembre 1877, celles qui prennent place dans l'industrie du vêtement et de la confection, les émeutes à Québec en 1878, tout cela restera englué dans le positionnel des luttes. Même les émeutes anticonscriptionnistes de Québec, qui pourtant s'inscrivaient on ne peut plus clairement dans le frisson global qui suivit la révolution bolchevique, apparaissaient – même à ceux et celles qui y participèrent – comme isolées de la conjoncture globale, plutôt inscrites dans un universalisme à la fois abstrait et figé : c'est *La Marseillaise* que la foule chante à Québec au printemps 1918, pas *l'Internationale*.

AVEC LES DAMNÉS DE LA TERRE

Entre le début de la guerre d'Algérie (1954-1960) et le dépôt à l'assemblée générale des Nations unies du programme pour un nouvel ordre économique international (NOEI 1974), un frisson secoue l'économie mondiale. Comme le début de la mise en ordre coloniale/libérale du monde avait partout exposé la vie, situé et obligé sa défense, la crise de la *Pax Americana* met en danger des rapports resitués depuis plus d'un siècle – au centre de l'économie mondiale par l'État libéral/keynésien, à la périphérie par la gouverne coloniale et l'impérialisme.

Vu du centre, ce moment semble bref et absolument centré sur le seul mouvement étudiant contre la guerre au Vietnam, épisode saillant de la « nouvelle gauche » internationaliste²⁷. Ses référents les plus connus sont le mouvement des occupations à Paris (1968), les batailles rangées de Grosvenor Square à Londres (1968), les émeutes raciales à Detroit et à Newark (1967-1968), les protestations étudiantes à Kent State, à Columbia et à Berkeley aux États-Unis (1968), ainsi qu'à Berlin, à Tokyo, à Madrid et ailleurs. De la périphérie, le même moment apparaît plus long et plus conséquent. L'interminable guerre de libération nationale au Vietnam (1946-1975) balise à peine ce long moment pendant lequel les luttes contre la colonisation impliquent la plus grande partie de la population humaine.

Sous ces épisodes, il y a les tactiques et les pratiques : le retour de la propagande par le fait même au centre de l'économie mondiale, les attentats, la guérilla à la ville et à la campagne, l'occupation des facultés et des



écrit que le gouvernement français prévoyait transférer jusqu'à 35 000 communards défaits « dans la partie francophone du Canada ». De fait, entre 1 000 et 3 000 s'installèrent au Québec, la plupart à Montréal (Mathieu HOULE-COURCELLES, *Sur les traces de l'anarchisme au Québec (1860-1960)*, Montréal, Lux, 2008). 27. À ce sujet, voir la très célèbre « Lettre à la nouvelle gauche » de Charles Wright Mills (John H. SUMMERS, « Letter to the New Left », *The Politics of Truth*, Oxford, Oxford University Press, 2008 [1960]).

usines, les barricades et les squats, l'action directe non violente du *satyagraha* d'inspiration gandhienne au *bus boycotts* contre l'apartheid en Afrique du Sud et le ségrégationnisme aux États-Unis, le *foquismo*, à Cuba bien sûr, mais aussi en Argentine, en Espagne et dans les mouvements urbains en Europe. Relayant le sens commun de ce que Malcom X appelait « la révolution tricontinentale » contre l'hégémonie européenne et américaine existe aussi une nébuleuse de petites institutions, des Black Panthers au Congress of African People à la Nation of Islam, au New Revolutionary Union Movement au Comité d'action des intellectuels contre la guerre en Algérie, au Movimento Popular Libertação de Angola au Convention People's Party, à l'Organization for Solidarity for the People of Africa and Asia, à la Rote Armee Fraktion et au Brigade Rosse. Celles-là aussi participent au frisson.

Encore plus difficile à saisir que même une nébuleuse aussi bigarrée est le sentiment partagé d'une conjoncture planétaire, qui charge les résistances les plus locales et concourt à la création de ce que Fanon appelait des « communautés totales », pleinement engagées dans la lutte contre la réduction de la vie. Au centre, cet engagement est marqué d'une suffisance indéniable, comme si le choix des situations à construire appartenait entièrement aux acteurs eux-mêmes et que le passage au politique était absolument délibéré²⁸. À la périphérie, les situations héritées sont plus contraignantes et le même sentiment moins présomptueux.

Dans cette conjoncture encore, le Québec occupe une position mitoyenne. Il est du centre de l'économie mondiale par les mécanismes de régulation sociale mis en place pendant la période keynésienne et par la consensualité des formes d'autorité et l'autonomie relative du lieu national par rapport au tout de l'économie mondiale. Il est aussi de la périphérie par sa dépendance au Canada anglais (lui-même dépendant dans l'empire américain), par sa soumission coloniale à ce que Jean Bouthillette appelait « l'abstraction juridique canadienne », par son développement excentré et ses rois nègres et par la domination de ce que Pierre Vallières appela « la confrérie moisie des idéologues de notre race catholique et française », qui relaie l'autorité d'élites anglophones occupant des quartiers ségrégués (Westmount et *Town of Mount Royal* à Montréal, le quartier Johnson à Thedford Mines, le « quartier des Anglais » à Arvida) et se reproduisant dans des institutions séparées (des paroisses catholiques et protestantes aux hôpitaux, écoles

✦ ✦ ✦

28. Laissé à lui-même, le terme *situation* renvoie à Jean-Paul Sartre ; la référence à la construction des situations rapporte plutôt à l'Internationale Situationniste.

secondaires privées et publiques, collèges et universités), dominant la société québécoise de l'extérieur.

Jusqu'à ce que le frisson global ne rejoigne le Québec, la résistance à la réduction de la vie située n'échappait à l'en-soi positionnel que quand elle était tirée hors d'elle-même par l'internationalisme politique du Parti communiste du Canada – exécutant du Kominterm –, ou encore chargée par l'avant-garde : le manifeste du Refus global (1948) dit bien à la fois ce qu'il y a de particulier dans la réduction des possibilités de la vie située au Québec et ce qui rend la résistance à cette réduction d'emblée universelle :

Rejetons de modestes familles canadiennes-françaises, ouvrières ou petites bourgeoises [...]. Colonie précipitée dès 1760 dans les murs lisses de la peur, refuge habituel des vaincus [...] petit peuple serré de près aux soutanes restées les seules dépositaires de la foi, du savoir, de la vérité et de la richesse nationale. Tenu à l'écart de l'évolution universelle de la pensée pleine de risques et de dangers [...]. Notre destin sembla durement fixé [...]. Des révolutions, des guerres extérieures brisent cependant l'étanchéité du charme, l'efficacité du blocus spirituel. Des perles incontrôlables suintent hors les murs [...]. Les luttes politiques deviennent âprement partisanses...²⁹

Dans ce contexte, même les moments de plus grande mise en danger de la vie située – qui pourtant engagèrent parfois l'ensemble des forces sociales dans des luttes conséquentes contre les marqueurs les plus clairs de l'occupation néocoloniale du Québec – restèrent inarticulés politiquement, « [perdus] à la révolution », écrira Vallières³⁰. Pensons à cet égard à la grève de Cowansville de 1931, à celle de la Dominion Textile Ltd en 1937 (10 000 ouvriers travaillant dans neuf établissements), aux émeutes contre la conscription en 1944, à la grève à la Montreal Cottons à Salaberry-de-Valleyfield (3 000 employés en grève, bénéficiant de l'appui massif de la communauté), à la grève Noranda de 1946, à celle de l'amiante en 1949 (5 000 hommes dans une grève qui, dès le début, engagea l'ensemble des forces sociales au Québec, du mouvement ouvrier au patronat anglo-saxon, à l'Église et aux politiques), et à la grève à Murdochville en 1957, dont les enjeux n'auraient pu être plus près de la vie quotidienne³¹. Voir tout ce que ces luttes engagèrent et constater à

✦ ✦ ✦

29. Paul-Emile BORDUAS, *Refus Global/Projections Libérantes*, Montréal, Parti pris, 1977.

30. Pierre VALLIÈRES, « Les grèves perdues », *Révolution québécoise*, vol. 5, n° 1, 1965, p. 8-18.

31. Lucie BETTEZ, « Cent jours dans la vie des Campivallensiennes. La grève de 1946 à Salaberry-de-Valleyfield », *Labour/Le Travail* vol. 62, 2008, p. 9-50 ; Alfred CHARPENTIER, « La conscience syndicale lors des grèves du textile en 1937 et de l'amiante en 1949 », *Labour/Le Travail* vol. 3, 1978, p. 197-220 ; Hélène DAVID, « La grève et le bon Dieu : la grève de l'amiante au Québec », *Sociologie et Sociétés*, vol. 1, n° 2, 1969, p. 249-268.

quel point les enjeux qu'elles soulevèrent restèrent inarticulés, c'est prendre acte de ce qui défile sans sens quand la défense située de l'existant est coupée de sa propre universalité.

Quand le frisson global rompt l'efficacité du blocus spirituel isolant les luttes au Québec, la gauche témoigne à la fois de la suffisance de la nouvelle gauche ailleurs au centre de l'économie mondiale, ainsi que de la lourdeur des luttes politiques prenant place en périphérie, desquelles « le mouvement québécois, concomitant du mouvement de décolonisation [était] indissociable et solidaire³² ».

La superbe du moment apparaît dans les actions du Mouvement de libération populaire (1965-1967) et dans celles du Front de libération du Québec (1963-1970), associés à leur manière à la fois au Front de libération national algérien (1954-1960), au Frente Nacional de Libertação de Angola (1962), à la Rote Armee Fraktion allemande (1970-1988) et aux Brigate Rosse en Italie (1970-1980). Elle se constate dans l'action du McGill français (1969) et dans l'émeute de la Saint-Jean-Baptiste de juin 1969 ; elle s'entend aussi dans les *Poèmes et chansons de la résistance*, présentés au Gesù à Montréal en 1968, ou pendant la Nuit de la poésie en mars 1969. Michèle Lalonde y reprend son poème-manifeste *Speak White*, dont la férocité fait écho à la violence constituante de Franz Fanon. En Algérie, quand le colonisateur parle des valeurs occidentales, le colonisé porte la main à la machette. Au Québec, il lui répond sarcastiquement, dans un français près du vécu, détournement vernaculaire du parler-bilingue *canadian* :

mais quand vous really speak white/quand vous get down to brass
tacks/pour parler du gracious living/et parler du standard de vie/et de la
Grande Société/un peu plus fort alors speak white/haussez vos voix de
contremaîtres/nous sommes un peu durs d'oreille/nous vivons trop près
des machines/et n'entendons que notre souffle au-dessus des
outils/speak white et loud/qu'on vous entende de Saint-Henri à Saint-
Domingue/oui quelle admirable langue/pour embaucher/donner des or-
dres/fixer l'heure de la mort à l'ouvrage/et de la pause qui rafraîchit/et
ravigote le dollar/speak white/tell us that God is a great big shot³³.

La radicalité presque suffisante de la gauche du moment s'exprime aussi dans le manifeste de fondation du Parti socialiste du Québec, créé en rupture du

✦ ✦ ✦

32. La citation est d'Yvon Charbonneau, commentant *Les Québécois* (Gérard BERGERON, « L'émergence de la pensée de gauche pendant la révolution tranquille », mémoire de maîtrise (science politique), Faculté des sciences sociales, Laval, Québec, p. 66).

33. Michèle Lalonde, Le texte de *Speak White* est disponible en version électronique, sur le site du Forum de Poésie : <http://lespoetes.net/forum/sujet.php?message=58572>.

New Democratic Party en 1963, et elle se lit dans les revues. À l'universalisme abstrait de *Cité libre*³⁴ succède le programme impératif de la revue *Maintenant* (1959), qui ne voulait « rien d'autre que l'indépendance absolue du Québec et la libération prolétarienne-nationale des canadiens-français [*sic*] », la souveraine austérité des auteurs publiés par *Socialisme* (1964-1966) et l'absolue impérativité de *Liberté* (1959-1966).

Nous sommes pour [...] le désarmement total, universel et immédiat, la liberté, l'amour, l'amitié, le jazz [...] un ministère de l'Instruction publique, le respect des consciences, la démocratie culturelle, l'université laïque, l'utilisation raffinée du sexe.³⁵

De toutes les revues, la plus intentionnellement située dans « le présent mondial de la révolution », la plus audacieuse et la plus délibérée dans son articulation politique, fut sans aucun doute *Parti pris* (1963-1967), qui ambitionnait de faire une révolution totale – politique, sociale, économique et sexuelle – avec pleine confiance que toute situation pouvait être construite *ad novo* dans les interstices du colonialisme, ou à tout le moins maîtrisée par ses protagonistes. Prendre parti, écrivait Jean Charbonneau, « c'est assumer une situation telle qu'on la vit ; c'est découvrir en l'inventant le sens de cette situation ». C'était aussi rompre, de la même manière que l'avant-garde ailleurs au centre de l'économie mondiale, avec passé, morale et métaphysique. Là où le *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* (1967) refusait absolument l'enrégimentation dans un humanisme aliénant, le *Manifeste des enfants libres du Kébec* (1971) récusait souverainement toute moralité cléricale :

Je parle aujourd'hui, et personne, au nom de l'Alabama, ou de l'Afrique du Sud, au nom d'une exploitation spectaculaire, ne me convaincra d'oublier que l'épicentre de tels troubles se situe en moi et en chaque être humilié... Je ne renoncerais pas à ma part de violence.³⁶

Il n'y a pas des devoirs... Je ne veux pas avoir raison. Je ne cherche à nuire à personne. Et je me bats contre tout ce qui fait obstacles à la légitimité de ma conscience³⁷.

✦ ✦ ✦

34. André D'ALLEMAGNE, *Le colonialisme au Québec*, Montréal, Agone, 2000.

35. Les citations sont de d'Yvon CHARBONNEAU, *op. cit.*, p. 74 et 116. Comme le souligne Frederic Jameson, ce volontarisme marque aussi les romans d'Hubert Aquin (Frederic JAMESON, « Euphorias of Substitution: Hubert Aquin and the Political Novel in Québec », *Yale French Studies*, vol. 65, 1983, p. 214-223).

36. Raoul VANEIGEM, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, Paris, Gallimard, 1967.

37. Paul CHAMBERLAND, « Manifeste des enfants libres du Kébec (4 mai 1971) », *Index de « Parti pris » (1963-1968)*, édité par Joseph BONENFANT, Sherbrooke, CELEF, 1975, p. 13.

Sous ce roulé de mécaniques révolutionnaires, engluées dans le quotidien de la condition coloniale³⁸, la gauche au Québec à ce moment était aussi faite de luttes pour le financement du cinéma québécois³⁹, contre l'urbanisme autoritaire⁴⁰, la police et les matraques⁴¹, et d'émeutes au parc Lafontaine. Plus dessous encore, plus diffus mais non moins agités par le frisson global, existaient le mouvement des coopératives, les comités de citoyens qui s'approprièrent les écoles, les quelques comités populaires de libération que le FLQ réussit à organiser, le Comité révolutionnaire du collège du Mont Saint-Louis travaillant dans l'optique (décalée) de la révolution culturelle⁴², les projets d'initiative locale (PIL) insufflés d'esprit autogestionnaire, et le retour à la terre, situé au Québec quelque part entre le *back-to-the-land* des communes américaines et la réappropriation anticoloniale de l'espace. Plus dessous toujours, témoins encore plus ordinaires de tout ce que traverse le frisson global, se trouvaient les *snack-bars* et les tavernes, véritables *wilayas* quotidiens, où se rencontraient les révolutionnaires visités par Malcom Reid dans *Shouting Signpainters*⁴³.

QUÉBEC SOLIDAIRE DANS LE MOUVEMENT DES MOUVEMENTS

Tout présomptueux de sa propre hégémonie qu'il soit, depuis qu'il a commencé à prendre forme dans les lieux clos du capital transnational, l'ordre mondial néolibéral provoque partout où il cherche à s'installer l'actuation de luttes jusque-là inarticulées⁴⁴. Jamais programme d'ordre mondial n'aura été conçu dans des lieux si exclusifs et n'aura tant cherché à transformer par le haut les civilités existantes ; jamais résistance n'aura ouvert autant de terrains



38. Jacques LABRECQUE, « Document : Situation coloniale au Québec », *Parti pris* II vol. 1, 1965, p. 64-66.

39. Gilles CARLE, « L'O.N.F. et l'objectivité des autres », *Parti pris* I, vol. 7, 1964, p. 11-15.

40. Jacques TRUDEL, « Notre environnement urbain : Montréal, ville capitaliste et colonisée », *Parti pris* II, vol. 4, 1964, p. 21-32.

41. Patrick STARAM, « Interprétations de la vie quotidienne : collage - " informations " », *Parti pris* V, vol. 1, 1967, p. 57-61.

42. Jean-Philippe WARREN, *Une douce anarchie : Les années 68 au Québec*, Montréal, Boréal, 2008.

43. Malcom REID, *The Shouting Signpainters*, New-York/ London, Monthly Review Press, 1972.

44. Selon l'expression de Robert Cox, le capital transnational – et le néolibéralisme comme projet d'ordre mondial – a pris forme en une *nébuleuse* de lieux privés, isolés des rapports sociaux existants. Parmi les plus connus, il y a les réunions de la Société du Mont-Pèlerin (fondée en 1947 par l'économiste Friedrich Hayek), le groupe de Bilderberg (1954), la Commission Trilatérale (1973), le Forum économique mondial (1971), etc. (Robert W. COX, « Global Perestroika », Ralph MILIBAND et Léo PANITCH (dir.), *The Socialist Register : New World Order*, London/Merlin, 1992. André C. DRAINVILLE, « International Political Economy in the Age of Open Marxism », *Review of International Political Economy*, vol. 1, n° 1, 1994, p. 105-132, Stephen GILL, *American Hegemony and the Trilateral Commission*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990. Kees VAN DER PIJL, *Transnational Class Formation*, London, Routledge, 1998.)

de lutte, si résolument occupés par des mouvements aussi conscients du contexte global de leurs actions.

Vues comme un tout, les résistances à l'ordre mondial néolibéral font un véritable printemps des peuples opposés à l'ordre néolibéral⁴⁵. Voilà ce que Naomi Klein avait appelé « le mouvement des mouvements », remarquable pour son polycentrisme, sa spontanéité, sa fluidité et son souci stratégique⁴⁶. La brève histoire des tentatives de mise en forme politique de ce mouvement est bien connue. Dès le milieu des années 1980, dans le contexte de protestations généralisées contre l'imposition autoritaire des « concepts de contrôle néolibéraux⁴⁷ », quelques programmes politiques émergents parlent de la réforme des institutions financières, de la stabilisation des termes de l'échange mondial, d'ajustement structurel au sud et de régulation monétariste au nord. Le mieux connu de ces programmes initiaux est le *People's Plan for the Twenty-First Century* (PP21 1989), proposé par le Asian Regional Exchange for New Alternatives (ARENA), qui fait surface à un moment avant la crise financière de 1997 où le toyotisme japonais et le yen semblent rivaliser avec le fordisme et le dollar américain comme mécanismes régulateurs de l'accumulation globale. Entre 1996 et 1999, l'Ejército Zapatista de Liberación Nacional convoque quelques grandes réunions (planétaires, intercontinentales, intergalactiques, globales et hémisphériques) de l'humanité contre le néolibéralisme, qui en viennent à être organisées autour de tables de concertation discutant de questions définies. De celles-ci émergera un brouillon de programme politique, qui sera ensuite soumis à des consultations populaires. Celle de Rome, par exemple, regroupera 50 000 personnes à la Piazza San Giovanni le 24 juin 1998⁴⁸.

Entre le premier *encuentro* zapatiste (Chiapas, août 1996) et le second (Barcelone, juillet 1997), l'éditeur du *Monde diplomatique* songe à un groupe citoyen qui porterait le projet d'une taxe sur la spéculation financière mis de l'avant par l'économiste américain James Tobin au moment de la première grande crise de l'ordre mondial de Bretton Woods⁴⁹. En toute

✦ ✦ ✦

45. José SEOANE et Emilio TADDEI, « From Seattle to Porto Alegre: the anti-Neoliberal Globalization Movement », *Current Sociology*, vol. 59, n° 1, 2002, p. 99-122.

46. Naomi KLEIN, « The Vision Thing » *The Nation*, juillet 2010, p. 18-21 ; Tom Mertes (dir.), *A Movement of Movements*, London, Verso, 2004.

47. Henk OVERBEEK, *Restructuring Hegemony in the Global Political Economy: The Rise of Transnational neo-liberalism in the 1980's*, London, Routledge, 1993.

48. Luis Hernandez NAVARRO, « Du zapatisme à l'altermondialisme : Que faire après dix ans de lutte ? », *Le Courriel international (La Jordana)*, 8-14 janvier 2004, p. 30-33 ; « The Global Zapatista Movement », <http://www.cipamericas.org/archives/822> (5 mai 2011).

49. James TOBIN, « A Proposal for International Monetary Reform », *The Eastern Economic Journal*, vol. 4 n° 3-4, juillet-octobre 1978, p. 153-159.

bonne foi cosmopolite, le nom du groupe (tiré d'un roman de Robert Aldrich qu'avait aimé Ignacio Ramonet) est choisi avant qu'il n'existe de citoyens pour en faire partie. Ses statuts fixés, ATTAC-France est fondé en juin 1998 par des personnes légales (syndicats et mouvements associatifs) auxquelles se joignent quelques personnalités, dont René Dumont, Manu Chao et Gisèle Halimi. Son premier président est Bernard Cassen, directeur général du *Monde diplomatique*. Deux mois plus tard, « l'Autre Davos » sera convoqué en contrepoint du Sommet économique mondial, par ATTAC, la Coordination contre l'AMI, le Forum mondial des alternatives et le Structural Adjustment Participatory Review International Network. Cet événement présentera une demande pour l'annulation « totale et inconditionnelle » de la dette des pays du sud, qui sera reprise quelques mois plus tard à la première rencontre du Forum for the Global South à Dakar et par la campagne du Jubilé 2000.

En février 2000, deux amis brésiliens en visite à Paris suggèrent à Cassen d'organiser un événement à Porto Alegre qui s'appellerait le Forum social mondial (FSM) et se tiendrait en même temps que le Forum économique mondial de Davos, dans le but avoué d'établir un dialogue entre les deux. Le premier FSM a lieu en janvier 2001. Depuis, huit grands FSM ont eu lieu (à Porto Alegre en 2001, 2002, 2003, 2005 et 2010 ; à Mumbai en 2004 ; à Caracas/Bamako/Karachi en 2006 et à Belem en 2009). Une véritable nébuleuse de sommets (locaux, régionaux, nationaux) a aussi vu le jour et, de rencontres en sommet en dialogues, a contribué à définir les contours d'un projet politique de réforme globale proposé au nom d'une humanité citoyenne abstraite, s'articulant autour d'un contractualisme d'inspiration keynésienne et se déclinant en contrats spécifiques (pour l'eau, les services publics, l'inoculation, la répudiation de la dette ou la réforme des institutions financières). À ces finalités sont subordonnées tactiques et stratégies : « un autre monde possible », dit le slogan, mais « si et seulement si », met en garde le politique⁵⁰. *Altermondialisme* est le nom donné à cet effort de mise en programme du mouvement des mouvements.

Ils ne sont pas contre le FMI, *mais contre la politique du FMI*, ils ne contestent pas la Banque mondiale, *mais les choix politiques de la Banque mondiale*, etc. C'est cela, faire de la politique autrement⁵¹.

✦ ✦ ✦

50. La référence est à l'ouvrage de Susan George, anciennement directrice de l'Institut transnational à Amsterdam, et maintenant une des principales figures de la mouvance politique du FSM (Susan GEORGE, *Another World is Possible if...*, London, Verso, 2004).

51. Barthélémy SCHWARTZ, « Contre-Attac : du leurre sur toast : un conflit entre économistes concurrents : Attac et les libéraux », *Oiseau-tempête*, vol. 8, 2001.

Sous cette histoire toute politique, il y a les innombrables manifestations antisommet (Londres et Seattle 1999, Washington 2002, Québec et Gênes 2001, Kananaskis 2002, Cancún 2003, Gleneagles 2005, etc.), le mouvement global des occupations (de zones autonomes temporaires, de campements autogérés, d'usines, de jardins communautaires, de *caracoles*), les émeutes (du FMI, pour l'eau et la vie, contre la privatisation des services publics, de Bristol, Los Angeles, Clichy-sous-Bois, Sydney, etc.), la dissidence quotidienne, et les résistances les plus ordinairement inscrites dans la défense de ce que Georgio Agamben appelle « la vie nue » (contre la reconnaissance biométrique, les barrages hydroélectriques, le biopouvoir global, les approches par compétence, etc.⁵²).

C'est en rapport aux repères les plus politiques qu'il est plus fréquent de faire la chronique des événements ayant mené à la création de Québec Solidaire, et pour cause : cette courte histoire a été surdéterminée par la tentative de mise en ordre politique du mouvement des mouvements. C'est donc en rapport à l'option politique altermondialiste, plutôt qu'à la dissidence ou à la résistance contre le néolibéralisme, qu'il faut situer Québec Solidaire.

Le Sommet des Amériques de Québec (avril 2001) « marque un point tournant dans l'histoire de la gauche électorale [...] au Québec⁵³ ». Dans l'esprit citoyen du Sommet des peuples, qui se réunit concurremment au sommet des chefs d'État, le Rassemblement pour une alternative politique (lui-même créé en 1998 de l'union du Mouvement socialiste et du Parti pour la démocratie socialiste), le Parti communiste du Québec et le Parti de la démocratie socialiste s'unissent le temps d'une élection pour présenter la candidature unique de Paul Cliche dans la circonscription de Mercier. En

✦ ✦ ✦

52. Voir par exemple : Aas Katja FRANKO, Helene Oppen GUNDHUS et Heidi Mork LOMELL, « Introduction », K. F. AAS, H. O. GUNDHUS et H. M. LOMELL (dir.), *Technologies of (in)security: the surveillance of everyday life*, London/New-York, Routledge, 2009 ; Richard BAILEY, « Up Against the Wall : Bare Life and Resistance in Australian Immigration Detention », *Law Critique*, vol. 20, 2009, p. 113-132 ; D. BIGO, « Globalized in-security : The field of the professionals of the unease management and the ban-opticon », *Traces : A Multilingual series of cultural theory*, 2005, p. 34-87 ; Paul HIGATE et Marsha HENRY, *Insecure Spaces*, London/New-York, Zed Books, 2009 ; J. HYNDMAN, « Border Crossings », *Antipode*, vol. 29, 1997, p. 149-176 ; David Jefferess, « The Limits of Dissent : Arundhati Row and the Struggle Against the Narmada Dams », R. GHOSH et A. NAVARRO-TEJERO (dir.), *Globalizing Dissent : essays on Arundhati Roy*, London, Routledge, 2009 ; Raúl ZIBECHI, *Fábricas recuperadas: De la sobrevivencia a la economía solidaria*, 2004 (<http://www.irc-online.org/content/1704>) édité par I. R. Center 2005 ; Raúl ZIBECHI, « Subterranean Echos : Resistance and Politics " desde el Sótano " », *Socialism et Democracy*, vol. 19, n° 3, p. 13-39.

53. Catherine BEAUPRÉ-LAFOREST, « Québec solidaire, analyse et défis de la gauche électorale québécoise contemporaine », Francis DUPUIS-DÉRI (dir.), *Québec en Mouvements. Idées et pratiques militantes contemporaines*, Montréal, Lux, 2008.

2002, l'Union des forces progressistes naît de la fusion du RAP, du PDS et du PC/Québec. L'année suivante, après la victoire libérale à l'élection générale, le Forum social régional de Québec/Appalaches, D'abord Solidaire et le Collectif pour un Québec sans pauvreté appellent les groupes progressistes du Québec à faire front commun. De cela naîtra Option citoyenne, qui fusionnera avec l'UFP en février 2006 pour créer Québec Solidaire, à temps pour l'élection de mars 2007, où sera élu Amir Khadir.

Avec Khadir, la gauche sociale revient à l'Assemblée nationale pour y défendre un projet politique participatif, néokeynésien, institutionnaliste et réformiste, qui se réclame d'une citoyenneté aussi globale qu'abstraite, laïque et poreuse, générique en tout et en genre, sauf pour sa spécificité langagière (c'est le français que parlent les citoyens d'ici, langue promue plutôt qu'exigée ou défendue, raisonnable politique oblige).

Il est urgent de bâtir une nouvelle vision du monde, une nouvelle culture altermondialiste qui inclurait tous les peuples [...] plutôt que d'en favoriser certains aux dépens de d'autres. Québec solidaire défendra donc le droit de chaque peuple à faire leurs choix de développement face aux grandes puissances et aux institutions financières internationales qui veulent dicter leur destin. Il s'opposera aux politiques de guerre, à l'intégrisme, au néoconservatisme et à l'irresponsabilité des puissances économiques face à l'environnement et à l'avenir de la planète⁵⁴.

Québec Solidaire n'est pas contre l'exploitation, mais veut une fiscalité plus responsable ; il ne conteste pas le pouvoir du capital mais les politiques économiques actuelles (proposant pour les corriger de réinventer les chantiers sociaux du temps de Lucien Bouchard). Politique dans le sens le plus parlementaire du terme, aussi loin de l'action directe, Québec Solidaire veut tirer avantage de « l'effervescence militante [...] en rapport à tout ce qui touche la mondialisation » et se lance « le gros défi » de « changer les choses avec des outils politiques issus d'une action électorale traditionnelle », en se donnant « un programme politique de nature essentiellement sociale-démocrate dominé par le projet de relance et de réinvention de l'État⁵⁵ ». Au Québec, c'est cela faire de la politique autrement.

✦ ✦ ✦

54. « Engagements 2008 de Québec Solidaire », <http://www.quebecsolidaire.net/book/export/html/3977> (5 mai 2011).

55. Françoise David est citée par Raphael Canet (Raphael CANET, « Pas à pas, ensemble et différents, nous changerons le monde ! : entrevue avec Françoise David », *Possibles*, vol. 32, n^{os} 3-4, 2008, p. 96-105.

Sous Québec Solidaire, il y a une « myriade d'acteurs sociaux⁵⁶ » portant la petite tradition, défendant la vie pleine et située contre la gouverne néolibérale telle qu'elle cherche à s'installer au Québec, le plus souvent en opposition à un « modèle québécois » qui n'était pourtant qu'une modalité locale de l'ordre libéral de l'après-guerre. Voilà la « multitude » telle qu'elle est au Québec, aussi concrète et universelle qu'ailleurs⁵⁷. Ferions-nous la liste des actions les plus connues par lesquelles elle se constitue qu'il faudrait considérer la marche des femmes (juin 1995), les manifestations (contre le sommet du G-20 à Montréal en octobre 2001 et le Sommet des Amériques à Québec en avril 2001), les occupations (de la Banque Nationale à Québec en 1996, des bureaux du Conseil du patronat à Montréal en 1998, de la tour de la bourse l'année suivante, du complexe G' à Québec en 1997 ; le squat Overdale à Montréal en 2001, celui de la rue Nicolet en 2002 et celui de la rue de la Chevrotière à Québec en mai 2002 ; le *tent city* du parc Lafontaine de juillet 2003, etc.), les émeutes (de la Place d'Youville à Québec en juin 1996, alors que l'Assemblée nationale fut attaquée – du jamais vu depuis le XIX^e siècle –, les émeutes de Montréal-Nord en 2008), les grèves (dans les cégeps et les universités, contre Coca-Cola à l'Université du Québec à Montréal et Sodexo à l'Université Laval, contre la hausse des frais de scolarité, la montée de l'affairisme universitaire, et « la soumission du système de l'éducation aux besoins de la sphère économique » au printemps 2005⁵⁸).

Encore plus dessous le politique, il y aurait l'univers insondable des gestes non répertoriés, si éphémères et diffus qu'il faudrait faire œuvre d'ethnologue pour les rescaper de la condescendance de l'histoire politique : les campements autogérés, l'université populaire de Québec, les actions directes contre les banques, la grande manifestation du 19 avril 1995 à Montréal, quand 5 000 personnes sont descendues dans la rue pour dénoncer le totalitarisme humanitaire de Human Life International, l'abstentionnisme électoral (qui atteint un taux record à l'élection provinciale de 2007),

✦ ✦ ✦

56. CANET, *op. cit.*

57. L'expression *multitude* renvoie à Michael Hardt et Antonio Negri (Michael HARDT et Antonio NEGRI, *Multitude: War et Democracy in the Age of Empire*, New York, The Penguin Press, 2004). À un autre moment, la même expression aurait évoqué la solidarité politique de ce que l'historien William Edward Burghardt Dubois appelait, dans son adresse *To the nations of the world, les brown et yellow myriads everywhere* (Dubois cité par Vivay PRASHAD, *The Darker Nations: A people's history of the Third World*, New-York, The New Press, 2007, p. 23).

58. La citation est de Julien Lapan, « Les raisons d'un mouvement », *Carré Rouge: la grève étudiante du printemps 2005*, édité par Collectif, Montréal, Édition libre, 2006. À ce sujet, voir aussi Pascale DUFOUR et Denis SAINT-MARTIN, « Y a-t-il une place pour l'expression politique de la gauche au Québec ? », *Possibles*, vol. 32, n^{os} 1-2, 2008, p. 141-152.

l'agriculture soutenue par la communauté, les réseaux d'économie solidaire⁵⁹ et d'aussi petits lieux que les appartements collectifs « qui servent d'espaces d'élaboration de réflexion et de pratiques politiques, comme le Rhizome à Montréal⁶⁰ ». Et il y aurait les revues nées du frisson actuel, s'inscrivant dans un universalisme de multitude moins programmatique ou abstrait : À *Babord, Démanarchie, Hors d'ordre, Temps Fou, Le Trouble, Q.lotté, Rebelles, Presse-toi à gauche*, etc.

CONCLUSION : LA GAUCHE AU QUÉBEC COMME RAPPORT AU MONDE

Prenant serment comme député de Mercier, Amir Khadir a cité un poème que Gérald Godin avait composé au moment de sa propre élection comme député du Parti Québécois en 1976 :

T'en souviens-tu, Godin/astheure que t'es député/t'en souviens-tu/de
l'homme qui frissonne/qui attends l'autobus du petit matin/après son
chiffre de nuit/t'en souviens-tu des mal pris/.../ de celui qui couche
dans la neige/.../ l'amiantosé le cottonisé/le byssinosé le silicosé/celui
qui tousse sa journée/celui qui crache sa vie/celui qui s'arrache les
poumons/.../t'en souviens-tu, Godin/qu'il faut rêver aujourd'hui/pour
savoir ce qu'on fera demain⁶¹ ?

Il y a dans cette citation quelque chose d'incontestablement québécois, et une part d'universalité. Voilà de quoi est faite ce que Vaclav Havel appelait la solidarité des ébranlés du monde, à la fois plus ordinairement quotidienne, plus enracinée et profondément universelle que la politique⁶².

Si cette évocation est partout importante dans le contexte présent, à un moment où l'option politique altermondialiste veut définir un rapport au monde qui la dépasse et qu'elle ne saurait cerner sans le réduire⁶³, c'est peut-être au Québec qu'elle est la plus essentielle. Aussi universelles dans leurs manières d'être qu'elles ont été, les luttes menées ici contre la réduction

✦ ✦ ✦

59. Marie-Andrée COUTU, « Conférence d'ouverture du Rendez-vous de l'économie sociale et solidaire », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 12, n° 1, 1999, p. 261-265 ; Jean-Louis LAVILLE, *L'économie solidaire. Une perspective internationale*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994 ; Cécile SABOURIN, « Le symposium "Globalización de la solidaridad" : des échanges d'idées autour de la notion d'économie solidaire », *Recherches féministes*, vol. 10, n° 2, 1997, p. 211-217.

60. Francis DUPUIS-DÉRI, « En attendant le grand soir », *Possibles*, vol. 32, n°s 3-4, 2008, p. 106-114.

61. Gérald GODIN, *Les botterlots*, Montréal, L'Hexagone, 1993.

62. Václav HAVEL, « Le pouvoir des sans-pouvoir », *Essais politiques*, Paris, Calmann-Lévy, 1989.

63. André C. DRAINVILLE, « Beyond Altermondialisme : Anti-capitalist dialectic of presence », *Review of International Political Economy*, vol. 12, n° 5, 2005, p. 894-908 et « Resistance to globalization : the view from the periphery of the world economy », *International Social Sciences Journal*, vol. 192, 2008, p. 237-248.

de ce que Giorgio Agamben appelle les possibilités de la vie pleine⁶⁴ n'ont que très rarement été présentées dans les lieux constituant de l'internationalisme politique. Il n'y avait pas de Québécois *qua* Québécois présents à la fondation de la première internationale à St-Martin Hall à Londres en 1864 ; aucun à Moscou en 1919 pour participer à la naissance de l'internationale communiste ; aucun à Bruxelles en 1927 quand fut fondée la Ligue contre l'impérialisme (où il y avait par ailleurs des nationalistes noirs américains et nombre d'autres nationalistes minoritaires) ; aucun à la fondation de la quatrième internationale à Paris en 1938. Pierre Vallières a bien été arrêté à New York à l'automne 1966, il a bien été emprisonné à la Manhattan House of Detention for Men (les Tombs, sur White Street), où il s'est bien senti interpellé par les idées du Black Power et où il a bien écrit *Nègres blancs d'Amérique*, debout d'une traite ; Jacques Lazure était bien au congrès culturel de La Havane en 1968 et il y aurait bien dit à Fidel « que le prochain territoire libre en Amérique, ce serait le Québec⁶⁵ » ; Françoise David s'en est bien allée au Forum social mondial de Porto Alegre et à Caracas, mais tout cela est bien peu au regard des luttes engagées ici contre la réduction des possibilités de la vie.

Pour comprendre ces luttes dans leur durée, il faut raisonner – comme dans l'*épistémè* classique, dirait Foucault – par similarité, affinité et connivence, en reconnaissant, en dessous des expressions politiques, le sens partagé du monde et de la conjoncture que trahissent les actions de la petite tradition, qui sembleraient autrement parcellisés. Faire cela aujourd'hui, c'est comprendre à la fois ce qu'il y a d'inédit et d'immodeste dans Québec Solidaire. Pour la première fois dans l'histoire politique du Québec, un parti de gauche se définit dans son rapport au monde ; ce faisant, il essaie de saisir une expérience qui le dépasse.



64. Giorgio AGAMBEN, *Homo Sacer : Sovereign Power and Bare Life*, traduit par Daniel HELLER-ROZEN, Stanford, Stanford university Press, 1998 ; Jessica WHYTE, « Particular Rights and Absolute Wrongs : Giorgio Agamben on Life and Politics », *Law Critique*, vol. 20, 2009, p. 147-161.

65. Sylvain RIVIÈRE, *Léandre Bergeron, né en exil*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, p. 148.